

Déjà paru :

- 1° SAVOIR CUISINER
- 2° SAVOIR LAVER ET REPASSER
- 3° SAVOIR NETTOYER ET ENTREtenir LA MAISON.
- 4° SAVOIR ASSURER LES SERVICES DE LA MAISON.
- 5° SAVOIR COUDRE ET RACCOMMODER.
- 6° SAVOIR SOIGNER LES ENFANTS.
- 7° SAVOIR ALLÉGER LA TACHE DE LA MÉNAGÈRE RURALE.
- 8° SAVOIR FILER LA LAINE ET LE LIN.
- 9° SAVOIR FAIRE LA PATISSERIE
- 10° SAVOIR DÉCOUPER LES VIANDES ET DRESSER LES PLATS.
(boucherie, volailles, poissons)
- 11° SAVOIR TANNER.

* Tous droits de reproduction réservés

COLLECTION DES ACTIVITÉS MÉNAGÈRES

sous la direction de

Élisabeth CHOUQUET

11

SAVOIR TANNER

les peaux de petite taille

par J. SUDRE

Ingénieur Agricole



EDITIONS DE LA MAISON RUSTIQUE

Librairie Agricole, Horticole, Forestière et Ménagère

26, rue Jacob, PARIS (6°)

INTRODUCTION

Depuis l'âge de 15 ans environ, j'ai cherché chez les éditeurs un traité de tannage à la portée de l'amateur.

Je n'ai trouvé que deux sortes d'ouvrages.

Ou des manuels destinés à des professionnels qui donnaient des méthodes inapplicables sur le terrain familial à cause du nombre d'opérations et du matériel demandé.

Ou des manuels destinés, soi-disant aux amateurs, mais qui avaient l'air d'être écrits par d'aimables fantaisistes n'ayant sûrement jamais appliqué leurs méthodes. On y parlait, notamment, de ponçage de peaux — de jaunes d'œufs — de tannage à l'huile (en oubliant de parler du dégraisage) — de l'assouplissement sur une corde ou sur des dossiers de chaises.

De sorte que, jusqu'en 1942, tous les essais que j'avais pu faire étaient restés infructueux, j'avais alors 39 ans !

Je n'obtenais en tannant des peaux (de lapins, notamment), que des peaux parcheminées ne pouvant servir qu'à faire de vagues semelles pour intérieur de chaussures et de pantoufles.

A cette époque, ne trouvant plus d'étoffes, je me suis lancé dans le tannage d'une cinquantaine de peaux de lapins pour confection de manteaux à deux de mes enfants.

Après de multiples tâtonnements (qui ont duré environ un an), je suis arrivé à obtenir des peaux parfaitement *souples*, parfaitement décharnées et pouvant être utilisées pour confectionner des manteaux, des couvertures, des moufles, des gilets, etc.

La souplesse, qui est la qualité la plus difficile à obtenir, a une importance considérable :

1°) à cause de la chaleur (une peau raide n'est pas chaude) ;

2°) à cause de la couture (une peau raide coupe le fil et, couvertures et manteaux confectionnés avec ces peaux, se décousent au bout de quelques mois d'usage.

MATÉRIEL

Le matériel nécessaire est rudimentaire et il ne comprend que :

1°) un baquet en bois ;

2°) une grande lame métallique courbe (lame de hache-paille) (fig. 1) ;

3°) un bout de bois dur taillé en V (voir fig. 2).

Toute personne qui veut se livrer au tannage doit avoir la possibilité de fixer lame et bout de bois dur sur une base solide (établi, table lourde, rampe d'escalier) pour ne pas avoir à travailler sur des outils branlants.

Il faut abandonner totalement l'assouplissement sur dossiers de chaises ou sur cordes.

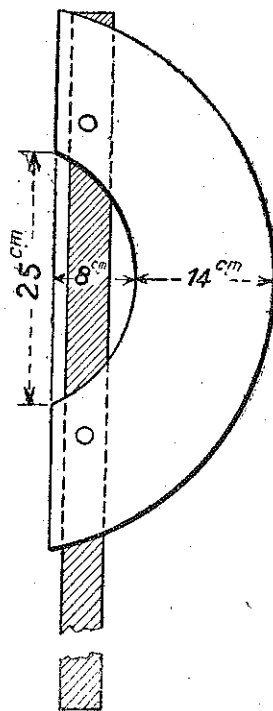


Fig. 1. — Lame métallique.

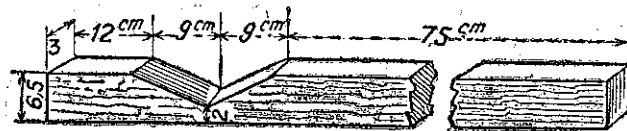


Fig. 2.

TANNAGE DES PEAUX DE LAPINS

Comment tuer un lapin

Pour tuer un lapin en vue de se servir de sa peau, il ne faut, autant que possible, ni l'égorger, ni l'assommer (d'un coup de bâton sur le cou).

La meilleure méthode est de confectionner une petite massue de 40 à 50 cm. de long en bois lourd — prendre le lapin par les pattes arrières, le laisser pendre la tête en bas, attendre qu'il relève légèrement la tête, lui asséner un coup brutal sur la pointe du nez. Le lapin est assommé et l'hémorragie nasale provoquée par la violence du coup, le saigne automatiquement. Aucune trace de sang sur la peau comme dans un égorgement. Aucun dépôt sanguin au niveau du coup comme dans l'assommage avec coup derrière la nuque. Aucune souffrance pour l'animal.

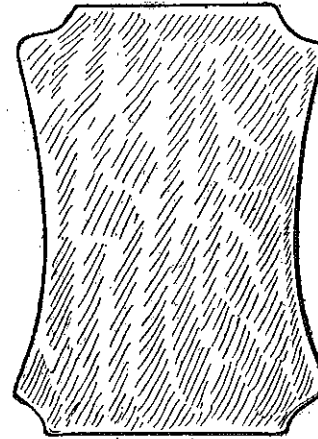
Comment dépouiller un lapin

Un lapin bien dépouillé donne une peau sensiblement rectangulaire (fig. 3).

Un lapin mal dépouillé (fig. 4) donne une peau

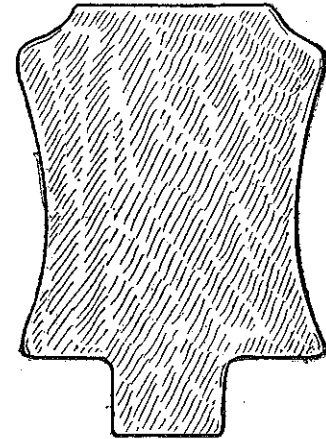
composée d'un large rectangle terminé du côté de la queue par un rectangle beaucoup plus petit qui paraît encoché des deux côtés.

Fixer à hauteur des yeux, soit à une étagère, soit à un mur ou à un arbre, deux crochets ou clous



Peau bien dépouillée

Fig. 3.



Peau mal dépouillée

Fig. 4.

solides espacés de 25 à 30 cm. — y pendre le lapin par les pattes arrières le ventre face à vous — prendre un couteau coupant parfaitement (utilité absolue d'entretenir le fil de ce couteau au fusil) — inciser la peau des deux pattes arrières, en rond, juste au-dessus du jarret — glisser le couteau sous la peau à ce niveau et le pousser en suivant l'intérieur des cuisses et en ligne droite jusqu'à l'anus : c'est la direction de ces deux incisions à chaque

patte qui a le plus d'importance — décoller la peau le moins possible avec le couteau et le plus possible avec les ongles et avec les doigts — couper net d'un coup de couteau la queue quand vous arriverez à son niveau — dépiotez le lapin comme si vous retourniez un gant — dégager (en tenant la peau de la main gauche) les épaules et les pattes avant, avec la main droite — tirer jusqu'à ce que la peau résiste au niveau des oreilles — arrivé là, sectionner brutalement la peau par une incision annulaire au niveau des oreilles et sans dépouiller la tête — mettre la peau de côté et finir le dépouillement de la tête après — cette précaution a pour but d'éviter le souillage de la peau. En effet, lors du dépouillement de la tête, il coule toujours du sang, quand on sectionne les oreilles et qu'on dépouille au niveau des yeux et des joues.

Préparation des peaux

Ou les peaux sont fraîches, c'est-à-dire viennent d'être dépouillées.

Ou les peaux sont sèches et se présentent raides et cartonnées tendues sur une baguette de bois ou de fil de fer *galvanisé*.

Dans l'un et l'autre cas : prendre un couteau, couper les pattes et la queue si celles-ci sont encore adhérentes, fendre le ventre en long et en son milieu en partant du bas du ventre et en remontant vers la tête, tenir la peau entre ses genoux et sectionner la tête assez bas, juste entre les épaules et la tête.

Ne pas sectionner la tête avant de fendre la peau, sinon la coupe au niveau du cou ne serait pas rectiligne ; respecter donc cet ordre : fendre le ventre d'abord et couper la tête ensuite.

Décharnage

Faire tremper les peaux pendant 12 heures dans de l'eau claire additionnée légèrement d'eau de javel si la température est élevée et si les peaux ont tendance à chauffer.

Au bout de ce temps, les peaux deviennent molles comme une peau fraîche. Là se place l'opération la plus importante du tannage : le décharnage qui se fait, pour les peaux fraîches, immédiatement après l'abattage ; pour les peaux sèches, après le susdit trempage.

Sortir la peau de l'eau — bien l'essorer comme un torchon — l'étaler sur son genou et :

En commençant par la base, au niveau de la queue, décoller avec l'ongle du pouce les deux couches principales qui composent une peau de lapin.

Procéder doucement à ce décollement — pour les droitiers en tenant de la main gauche la partie de la peau où se trouvent les poils et en décollant ces deux couches avec l'ongle du pouce de la main droite.

Il faudra avoir soin de se tailler l'ongle du pouce pas trop long (pour qu'il ne se retourne pas), pas trop court (pour pouvoir s'en servir), mais, surtout, en rond pour ne pas déchirer les peaux.

Les premières peaux seront très souvent abîmées par l'amateur à 5 ou 6 centimètres de la queue au milieu du dos, endroit, avec les flancs, le plus fin d'une peau.

Au bout d'un certain nombre d'expériences, le tanneur-amateur arrivera à ne plus déchirer du tout ses peaux lors du décharnage.

Avec un peu d'habitude, le décharnage de 50 peaux (ce qui représente le nombre de peaux nécessaire pour un manteau long de femme), s'effectuera en cinq heures. Le jeu en vaut la chandelle.

Vous obtiendrez ainsi :

- 1°) la partie de la peau où se trouve le poil et dont l'envers vous apparaîtra blanc gris lisse.
- 2°) une sorte de peau flasque et molle à laquelle adhèrent encore quelques débris de chair ou de graisse, c'est la décharne qu'il n'y a qu'à jeter.

Ne jamais se servir d'un couteau pour décharner une peau ; vous pouvez seulement, au commencement de l'opération, vous servir de la pointe d'un couteau pour décoller les deux couches afin d'avoir moins mal à l'ongle de votre ponce.

Une fois les peaux décharnées, les rincer à grande eau 5 à 6 fois jusqu'à ce que l'eau reste claire. Les essorer et les mettre dans le bain de tannage.

Bain de tannage

Se fait dans un baquet obligatoirement en bois :

le sulfate d'alumine, le sel et l'alun corrodent et rouillent tout ce qui est métallique.

Les sels employés pour le tannage familial sont : le sel de cuisine, l'alun et le sulfate d'alumine.

Voici les proportions :

Pour un litre d'eau : 30 gr. de sulfate d'alumine.
30 grammes d'alun.
50 grammes de sel.

Si vous ne trouvez pas de sulfate d'alumine ou d'alun, remplacer l'un par l'autre, poids pour poids. La formule devient alors :

Pour un litre d'eau : 60 gr. de sulfate d'alumine.
50 grammes de sel.

ou

Pour un litre d'eau : 60 grammes d'alun.
50 grammes de sel.

Laissez les peaux dans le bain trois jours, en les remuant matin et soir à l'aide d'un bâton bien propre, afin que toutes les parties de la peau soient touchées par le bain et que rien n'émerge.

Pour un baquet de forme ordinaire, on compte 40 litres de solution pour 50 peaux de lapins.

Le bain peut servir d'ailleurs plusieurs fois, en le réenrichissant à vue de nez ; considérer que cinquante peaux, même bien essorées, ramènent environ 10 litres d'eau.

Si vous vous réservez du bain pour une deuxième série de cinquante peaux, vous ferez refondre dans votre baquet :

500 grammes de sel.

300 grammes de sulfate d'alumine.

300 grammes d'alun.

Au bout de trois jours, sortir les peaux du bain, les essorer fortement et les rincer dans une seule eau claire.

Ce rinçage a pour but de retirer l'excès de sel qui, au séchage, agglutinerait les poils.

Assouplissement

Au sortir du rinçage (qui doit être rapide) essorer les peaux et, après les avoir tirées en travers (les peaux devront donc être à ce moment, plus larges que longues), les étendre sur une corde comme du linge à sécher (éviter le fil de fer galvanisé, ce serait

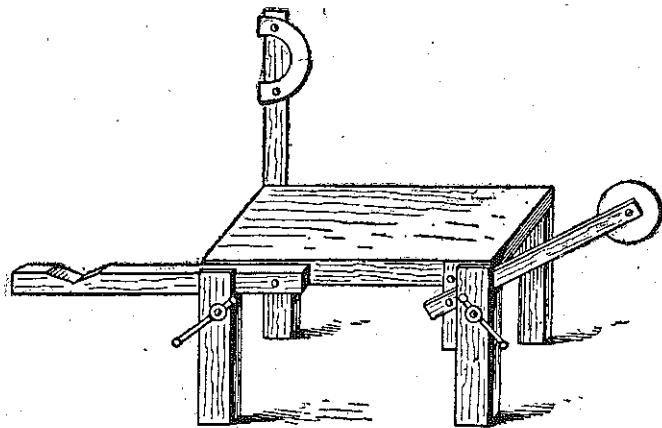


Fig. 5. — Etabli muni des différents outils pour assouplissement : bois taillé en V, lame, disque pour peaux de veaux et moutons.

une catastrophe et pour les peaux et pour le fil de fer).

Le séchage doit être rapide de manière à éviter que les sels ne ressortent, ce qui rend les peaux grumeleuses.

Ne jamais clouer les peaux sur une planche pour les faire sécher.

Pour l'amateur, lors de l'assouplissement, deux cas peuvent se présenter :

a) ou il dispose de beaucoup de temps — dans ce cas, il examine ses peaux souvent et les tire dans tous les sens au fur et à mesure de leur séchage. A un moment donné, sous l'action de la traction, le côté chair, de gris mouillé qu'il était, devient tout blanc, la peau est demi-molle et presque sèche.

b) ou il dispose de peu de temps et, dans ce cas, ses peaux, mal surveillées, sèchent et se parcheminent. Ne pas désespérer. Passer les peaux sous le robinet (côté chair, sans remouiller le côté poils), les empiler chair sur chair, poils sur poils, les abandonner ainsi en tas une nuit. Le lendemain, l'humidité aura pénétré les peaux qui seront bonnes à être tirées dans tous les sens ; elles deviendront demi-molles.

Là, va commencer l'assouplissement proprement dit sur « lame ».

1° La lame

La lame métallique que vous emploierez pourra

être simplement une lame de hache paille que vous vous procurerez, soit chez le maréchal du coin, soit chez le marchand de machines agricoles.

En terme de métier, cette lame s'appelle « le palisson ».

La lame doit être coupante et courbe. Il ne faut jamais assouplir sur une lame dont le tranchant

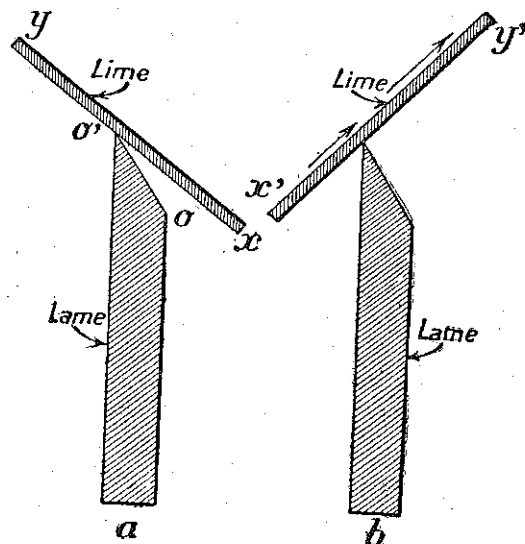


Fig. 6.

est rectiligne. La courbe aide énormément à l'assouplissement. La peau tirée dans tous les sens sur une courbe a toutes ses fibres cassées.

Si vous adoptez, pour travailler, la lame de hache paille, voici les détails de l'affûtage pour obtenir de bons résultats.

Le biseau de la lame de hache paille (quand elle vous est livrée) est dissymétrique ; une face est rigoureusement plane ; l'autre est aiguisée. Aiguiser la lame du côté biseauté avec une lime plate douce, mais mordante, assez fine, en allant de o o' , lime en x y ; puis, du côté non biseauté, rabattre le fil de la lame de gauche à droite, suivant x' y' (en passant la main de biais sur le tranchant, vous

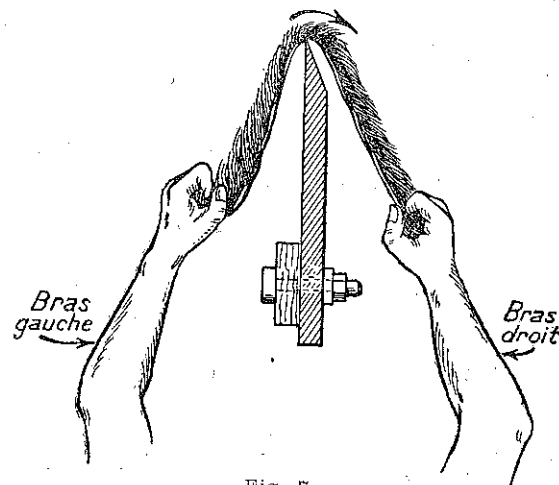


Fig. 7.

sentirez parfaitement le fil rabattu qui travaillera la peau en grattoir). (Fig. 6).

La lame est fixée verticalement, à hauteur de la poitrine et d'une manière absolument rigide, sur un bout de bois dur, à l'aide de deux boulons. La pièce de bois est solidement maintenue, soit à un établi lourdement chargé, soit au haut d'une rampe

d'escalier, etc... La fixation doit permettre des tractions considérables sur la lame.

La partie concave de la lame vous fait face. La partie convexe est la plus éloignée de votre poitrine (voir croquis fig. 7) ; à votre gauche, la face plane non biseautée ; à votre droite, la partie biseautée (avec le fil rabattu, de votre gauche vers votre droite).

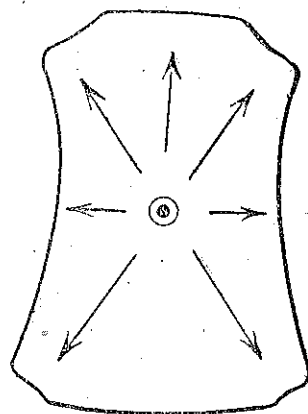


Fig. 8.

Vous prenez la peau à pleine main et, *en partant toujours du milieu de la peau*, vous grattez la peau en tirant fortement de la main gauche. Le retour de la peau de gauche à droite est un temps mort au point de vue grattage. Il sert simplement à assouplir la peau. Vous pouvez donc tirer aussi fort de la main droite que de la main gauche au re-

tour (fig. 8).

Quand vous tirez la peau de la main gauche pour la gratter, vous l'accompagnez le long de la lame avec la main droite *complètement à plat*, la peau se trouve ainsi maintenue entre la lame et votre main à plat (fig. 9).

Vous verrez, sous l'action de cet énorme grattoir (qui ne peut pas couper votre peau bien que votre

lame soit très bien aiguisée) des particules de peau se rouler puis se détacher ; vous obtiendrez au bout d'un certain temps de pratique, un dessous de peau côté chair, d'une blancheur impeccable, légèrement velouté, et une peau parfaitement souple.

Ne pas croire que l'assouplissement peut se faire en une seule fois.

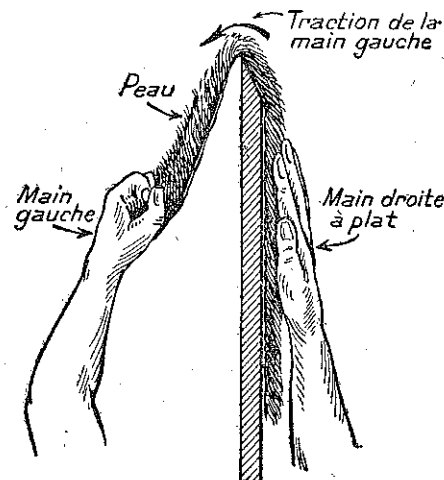


Fig. 9.

Etant donné que vous partez d'une peau demi-sèche, vous devez gratter votre peau une première fois, à la lame, puis l'abandonner une demi-journée ou une nuit, la regratter, puis la réabandonner, puis la reprendre une troisième fois et, ainsi de suite, jusqu'à parfaite dessiccation.

Entre chaque grattage sur la lame, votre peau

séchant a tendance à durcir et à parcheminer. C'est en la grattant et en la pliant sur la lame que vous combattez ce durcissement.

Ce n'est qu'une fois la peau parfaitement sèche qu'elle restera souple et que vous pourrez cesser des différents passages sur la lame.

2° Finition de l'assouplissement ⁽¹⁾

Pour parfaire l'assouplissement, frotter la peau avec énergie sur le bout de bois taillé en V, du côté chair et du côté poils.

Avant de procéder à ce deuxième assouplissement, il y a avantage à talquer la peau.

Le talcage du côté chair se fera en se servant d'un vieux piston d'auto (dont on aura recouvert le dessus d'un bout de cuir. Faire pénétrer le talc dans la peau en frottant celle-ci du côté chair avec énergie à l'aide dudit piston. Du côté poils, saupoudrer et faire pénétrer le talc avec les doigts.

Le frottement sur bois se fera de deux manières :

1°) - En tenant la peau à pleine main et en la frottant du côté chair dans tous les sens : long, large, diagonales ; peau non roulée.

2°) - En roulant la peau poils en-dedans d'abord de la tête au centre et de la queue au centre ; tordre

(1) Avant séchage complet et avant assouplissement final, imbiber légèrement la peau avec une solution d'huile sulfonée et d'eau à 5 % d'huile, on obtiendra ainsi un onctueux incomparable.

le rouleau ainsi obtenu comme si on l'essorait et ainsi roulée et tordue, frotter la peau sur le bois dans le V. Dérouler la peau puis la rerouler des flancs vers le dos, poils en dedans, la tordre et la frotter. La dérouler. La frotter côté chair, déroulée, dans tous les sens.

Le frottement côté poils lustre légèrement la peau et commence à désagglutiner les poils.

Peignage

Pour terminer, il faut peigner la peau avec un peigne à cheveux ou un peigne à chien ; le peignage lui aussi s'effectuera dans tous les sens. Secouer la peau, la battre un peu avec la main et c'est fini.

Que peut-on faire avec des peaux de lapins

Avec les peaux de lapins, vous pouvez :

Faire vous-même { des mouffles
des mocassins.
des gilets

Faire faire par un fourreur { des vestes
des manteaux
des couvertures

TANNAGE DES PEAUX DE COCHONS D'INDE ET TAUPES

Le tannage des peaux de cochons d'Inde s'effectue exactement comme celui des peaux de lapins.

La solidité de cette peau est analogue à celle du porc.

Je recommande notamment son emploi pour la fabrication des porte-monnaie et des bourses.

Certains amateurs pourront se livrer au tannage des peaux de taupes. J'avoue n'avoir fait que peu d'expériences à ce sujet. La seule difficulté à surmonter, sera de ne pas déchirer la peau lors de l'assouplissement sur la lame. Etant donné l'extrême finesse de la peau, ce travail sera très méticuleux — la taille de la peau ne permettra, en effet, que de travailler à bout de doigts et non pas, comme pour les autres peaux à pleines mains.

Pour ceux qui voudraient se lancer dans ce tannage je leur signale tout de suite, qu'un manteau de femme ne comporte pas moins de 800 peaux de taupes, inutile donc, si l'on ne possède que quelques peaux, de commencer un travail qui ne pourrait donner ultérieurement qu'une petite couverture ou une garniture.

TANNAGE DES PEAUX DE MOUTONS ET DE VEAUX

La méthode est la même que pour les peaux de lapin. On pourrait donc appeler cette opération plutôt « passage » (le tannage proprement dit impliquant l'emploi du tan). Le matériel comporte en plus un disque métallique tranchant.

Mouton et veau s'assouplissent plus facilement sur une lame circulaire fixée dans l'étau d'un établi à hauteur du ventre du tanneur. La lame verticale ne servira que pour la finition. (Fig. 10).

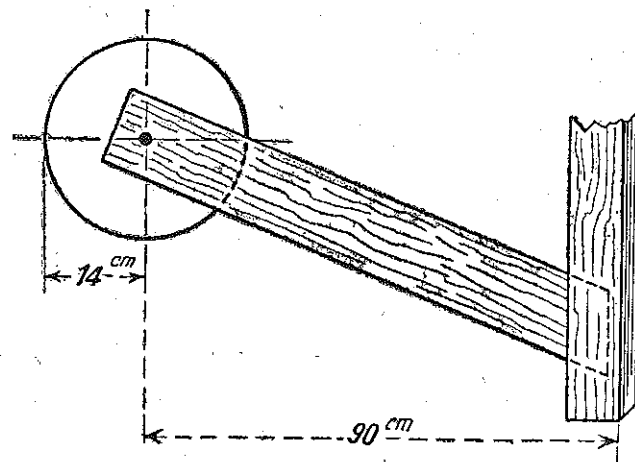


Fig. 10. — Matériel pour assouplissement des peaux de veaux et moutons.

1° Mouton

La décharne du mouton est plus mince que la décharne du lapin et ne peut être enlevée à l'ongle. Seule la lame est employée pour cette opération.

Voici le résumé : Trempage — dégraissage *rapide* à l'eau de lessive — rinçage — essorage — tannage (même formule que pour les peaux de lapin) quantité d'eau suffisante pour que les peaux trempent entièrement — rinçage rapide puis travail sur lame quand la peau est demi-sèche — talcage — peignage.

Rien de particulier sinon que le travail est plus pénible, la peau étant beaucoup plus grande, donc plus lourde.

2° Veau

Même méthode que pour mouton. On ne peut enlever la décharne à l'ongle, mais au fur et à mesure du travail sur la lame, on peut l'arracher *à la main* par grands lambeaux.

Travail encore un peu plus pénible que pour le mouton à cause du poids et de l'épaisseur de la peau.

Je conseille aux débutants :

- 1°) - de ne commencer le tannage que de peaux provenant de tout petits veaux ;
- 2°) - de tailler avant assouplissement et après tannage, grosso modo et suivant patron, les diffé-

rentes pièces dont ils se serviront et assouplir chaque morceau à part (tailler large à cause des déformations que subira la peau au cours de l'assouplissement).

Dès que l'amateur sera familiarisé avec le volume, l'épaisseur et le poids des peaux de veau, abandonner ce système qui fait perdre de la matière, à la coupe.

CUIR

Il est intéressant aussi de pouvoir faire (*en amateur*) du cuir, *rien de plus facile*. Avec les renseignements qui suivront, vous ne pourrez obtenir que du cuir blanc (qu'il soit de lapin, de mouton ou de veau).

Il arrive souvent qu'une peau mal séchée ou mal salée « chauffe », une partie de ses poils ou la totalité tombent. Si tout n'est pas tombé, il faut parfaire cet épilage. La méthode la plus simple est de laisser continuer le chauffage ; mais attention à la putréfaction et ceux qui se contenteront de cette méthode de dépilage (*pour les peaux non salées*) ne s'étonneront pas que leur odorat soit désagréablement influencé.

Pour un épilage plus rationnel, voici les indications :

Faire un bain de 10 litres d'eau.

1 kg. 400 de chaux vive.

bien délayer la chaux et tremper les peaux à dépiler (avant tannage) pendant 3 à 4 jours — *surveiller* les peaux en allant tirer sur les poils ou la laine pour voir si l'épilage se fait bien.

On peut employer aussi le sulfure de sodium seul ou combiné à la chaux : 150 gr. de sulfure pour 10 litres d'eau.

Bien délayer le sulfure sinon vous aurez des brûlures sur les peaux allant jusqu'à la perforation et des peaux marbrées de taches vertes.

Dès que les poils se détachent facilement, avec un grattoir en bois (voir fig. 11), frotter les peaux

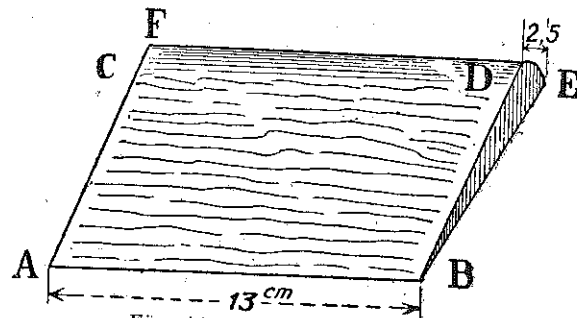


Fig. 11. — Grattoir en bois.

côté poils avec l'angle A B en tenant la partie C.D.E.F. arrondie dans la main.

Une fois les poils partis, laver, rincer et tanner et assouplir comme pour les peaux « en poils ».

Avec le cuir de lapin, vous confectionnerez : avec les peaux des vieux mâles : des dessus de sacs à main, de voyage, des devants de sacoches pour classes et pour bicyclette. Avec les peaux des femelles, des doublures.

Avec le cuir du mouton, des vestes en peaux, des gilets, des doublures de ceintures.

Avec le cuir d'agneau : toutes les doublures de sacs, des gants de peaux même, si vous voulez (après teinture).

Avec le cuir de veau : des mocassins, des sacs de voyage, de classe, à main, des courroies.

L'encolure servira à tirer des semelles solides, le dos des panneaux pour sac, les flancs des ceintures et des soufflets de sacs.

Ne pas oublier que le tannage au sel, alun, et sulfate d'alumine rouille tout ce qui est fer, ou acier. N'employer comme boucletterie que de l'aluminium ou du cuivre.

Outils

Pour travailler le cuir, d'une manière agréable, il faut les outils suivants : au minimum :

Une grande pince en bois pour tenir l'ouvrage entre ses genoux ;

Une paire de ciseaux ;

Une ou des règles graduées.

Un petit tranchet ;

Un couteau à parer ;

Une mollette et des griffes ;

Un formoir en bois ;

Une ou des alènes ;

Des aiguilles de bourrellier sans pointe ;

Du bon fil et de la cire ou paraffine ;

Un abat quart ;

Un pot de colle et de la colle avec pinceau ;

Des emporte-pièce.

Teinture du cuir

Obtenu selon cette méthode de tannage le cuir

est toujours blanc. Le professionnel teint le cuir par immersion dans des bains.

Je conseille à l'amateur de se contenter, pour teindre, d'acheter dans le commerce une teinture qu'il étendra du côté de la fleur à l'aide d'un pinceau ou d'un chiffon.

Deux sortes de teintures lui sont offertes :

a) l'une se présente sous l'aspect de cirage liquide.

b) l'autre sous l'aspect d'une encre très fluide.

Je conseille exclusivement l'emploi de cette deuxième. La première donne souvent au cuir l'aspect d'une toile cirée. Ne pas oublier de bien dégraisser le cuir, à l'aide d'une eau de lessive, avant tannage, si l'on veut avoir une bonne prise de la teinture.

Patrons

Avant de faire quoi que ce soit, en fourrures ou en cuir, il faut exécuter un patron en carton épais ou du moins, rigide.

Inutile de vouloir dessiner sur une peau ; cela est rigoureusement impossible à cause du gauchissement qui existe toujours dans le cuir.

Donc dessiner sur un carton en partant d'un axe et en tirant des perpendiculaires le patron de l'objet que vous voulez faire — le découper — l'appliquer sur la peau ou le cuir bien à plat (attention aux plis, bien tirer sur les bords du patron) et dessiner directement en suivant les contours du carton avec un crayon gras.

Couper aux ciseaux ou tranchet suivant que vous avez à faire des courbes ou des droites. Règles et tranchet sont toujours à conseiller pour les droites.
Couper à la lame de rasoir les peaux en poils.

Parage

Le couteau à parer est un couteau travaillant en bout à l'inverse des couteaux ordinaires qui ont un tranchant et un dos. On pare le cuir sur une plaque de verre, de marbre ou *mieux sur une pierre lithographique.*

Le parage a pour but de retirer sur les bords une certaine épaisseur de cuir.

Exemple : Un sac à main va comprendre le dos et le rabat, les deux soufflets, le devant. Toutes ces pièces sont doublées, quelquefois même triplées. Il faudra cependant sur tranche n'apercevoir que deux épaisseurs de cuir, d'où utilité de parer et la triplure et la doublure. On ne pare jamais le cuir du dessus (du dos, des soufflets ou du devant).



Fig. 12.
Couteau
à parer.

Les opérations consistent à :

1° coller la triplure sur le cuir de dessus, parer la triplure en laissant juste en bordure une mince pellicule ;

2° coller la doublure sur la triplure et la parer de même ;

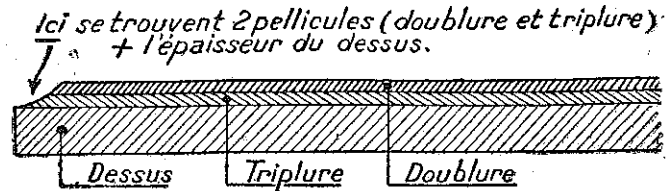
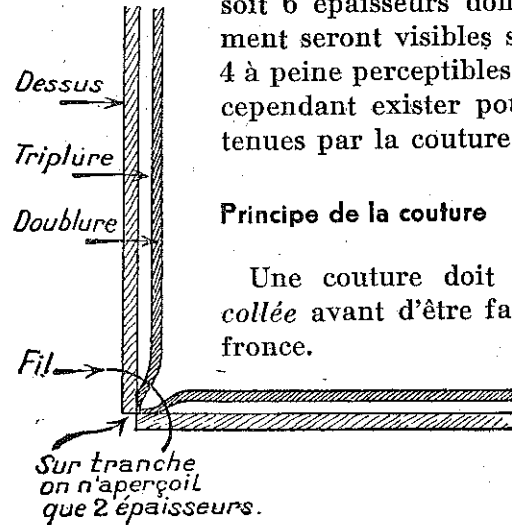


Fig. 13. — Coupe grossie du parage.

3° coller la couture à faire comprenant :

- 2 cuirs de dessus non parés ;
- 2 pellicules de doublure (provenant du parage) ;
- 2 pellicules de triplure (provenant du parage).

soit 6 épaisseurs dont deux seulement seront visibles sur tranche et 4 à peine perceptibles mais devront cependant exister pour être maintenues par la couture.



Principe de la couture

Une couture doit toujours être collée avant d'être faite, sinon elle fronce.

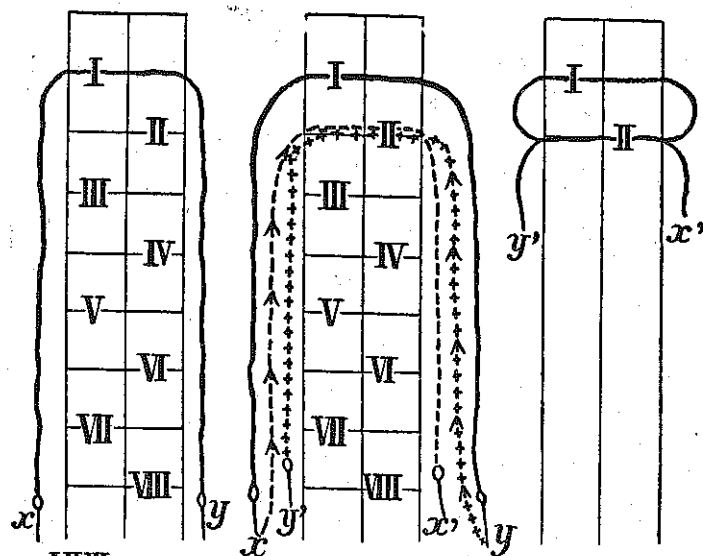
Fig. 14. —
Coupe grossie
et schématique
d'une couture.

Marquer avec le formoire en buis l'emplacement de votre couture.

Marquer avec la mollette ou les griffes vos points et donc leur espacement.

Prendre l'ouvrage dans la pince en bois, avec l'alène percer les trous aux endroits indiqués par les griffes.

Coudre à deux aiguilles en passant toujours la même aiguille la première et en faisant attention que le fil provenant de cette aiguille soit toujours placé de la même manière par rapport à l'autre fil



I, III, etc. = trous percés à l'aide d'une alène.

Fig. 15. — Détails de la couture à 2 aiguilles.

quand vous faites passer la deuxième aiguille dans le trou fait par l'alène (fig. 15).

Soit les aiguilles X Y, chacune au bout du fil. On passe X en 1 — puis avec l'alène faire le trou 2 — passer X en 2. C'est à la sortie de l'aiguille qu'il faut faire attention à la position des fils l'un par rapport à l'autre non pas pour la solidité de la couture mais pour sa *régularité*.

Passer l'aiguille Y en 2 et tirer sur les deux fils pour serrer le point. Y est donc en Y'. Faire avec l'alène le trou 3 et passer Y' la première, puis passer l'aiguille X' en X'' et repasser la première et ainsi de suite.

Gilets sans manches

Il faut, selon la taille, de 5 à 10 peaux pour confectionner un gilet sans manches.

Faire sur la personne, avec du papier fort, un patron — l'épingler et le couper à la demande.

Si vous êtes riche en cette matière, le retailler en carton.

Appliquer vos peaux sur le patron en les piquant à l'aide d'aiguilles — aligner les dos et les flancs — mettre pour le dos vos plus belles peaux en faisant coïncider le milieu des peaux avec le milieu du dos du gilet — coudre les peaux en surjet.

et coudre en partant de G et en allant vers H. En H commencer le montage du triangle qui fera le soufflet du crispin en HJ — puis ensuite monter HI.

La moufle est terminée, pour l'autre main retourner les patrons et procéder de même. Attention, marquez bien sur une face de vos patrons pouce gauche, main gauche, sur l'autre pouce droit, main droite. Faites en sorte de ne pas essayer de monter le pouce gauche sur une main droite ou inversement. *C'est la pointe B venant en B' qui vous guide.*

Mocassins

Pantoufles dont le modèle nous vient des Indiens, a l'avantage de n'être composé que de deux pièces — aucune couture en contact avec le sol.

Voici les mesures d'un patron 39 à exécuter en carton fort :

Montage. — Marquer avec un crayon gras B et B'. Faufler un fil très fort ou de la petite corde à points de devant de A — B à C. Bien arrêter le fil en A. Tirer sur le fil et plisser A B C (voir dessin) — arrêter le fil en C.

Prendre la petite pièce de dessus — Faire coïncider bord à bord B avec B' et coudre $\left. \begin{matrix} B A \\ B' A' \end{matrix} \right\}$ d'abord,

puis $\left. \begin{matrix} B C \\ B' C' \end{matrix} \right\}$ d'autre part.

Relever l'arrière et en faisant coïncider F avec H et E avec G, coudre l'arrière au point de chausson.

Relever la languette D D' D'' et la coudre en surjet suivant D D' — D D''.

Pour terminer, border avec une languette de cuir ou de peau le bord A (FH), C en partant de A pour finir en C. Cette languette d'une seule pièce don-

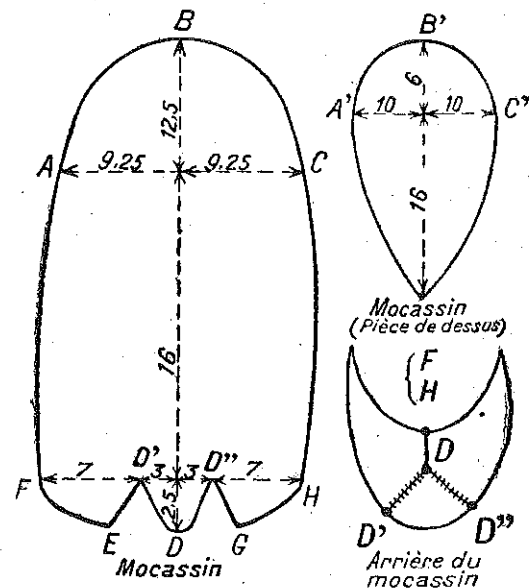


Fig. 17. — Patron de mocassins.

nera de la tenue aux mocassins et évitera que la couture arrière ne se décolle.

Ne pas oublier de donner du biais à la ligne arrière du talon EF et GH, sinon votre mocassin bâillera sur les côtés du pied.

Nombre de peaux pour confection des vêtements

Manteau long 36 peaux de lapins
(prévoir au tannage 40 à 50 peaux)

Veste courte 25 peaux de lapins
(prévoir au tannage 30 à 35 peaux)

Doublure sans manche d'une canadienne
2 peaux de moutons

Veste courte (mouton) .. 5 à 6 peaux (mouton)
selon la taille

Manteau (mouton) 8 peaux de moutons

CONCLUSION

Ces quelques trucs sur le tannage familial et leurs applications ne peuvent être que des idées à parfaire par la pratique.

Il faut retenir cependant qu'avec un matériel très simple, un peu de courage et beaucoup : « d'huile de bras », n'importe qui peut, pour les besoins de sa famille, se livrer au tannage.



TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| INTRODUCTION | 5 |
| MATÉRIEL | 7 |
| TANNAGE DES PEAUX DE LAPINS | 8 |
| TANNAGE DES PEAUX DE COCHONS D'INDE ET TAUPES .. | 21 |
| TANNAGE DES PEAUX DE MOUTONS ET VEAUX | 23 |
| CUIR | 26 |
| Outillage | 28 |
| Teinture du cuir | 28 |
| Patrons | 29 |
| Parage | 30 |
| Principe de la couture | 31 |
| QUELQUES UTILISATIONS DES PEAUX EN POILS ET CUIR . | |
| Gilets sans manches | 33 |
| Moufles | 33 |
| Mocassins | 36 |
| NOMBRE DE PEAUX POUR CONFECTION DE VÊTEMENTS .. | 37 |
| CONCLUSION | 39 |

IMPRIMERIES REUNIES DE SENLIS

Dépôt imprimeur n° 84. — 1^{er} trimestre 1946.

Dépôt légal éditeur n° 63. — 1^{er} trimestre 1946.